

Conférence de Carême du 27 mars 2014

Tu choisiras l'Évangile au quotidien...

Anne-Dauphine Julliard

Anne-Dauphine JULLIAND est journaliste, auteur de deux livres « *Deux petits pas dans le sable mouillé* » et « *Une journée particulière* » dans lesquels elle raconte sa confrontation avec la douloureuse expérience de la maladie et de la mort de sa première petite fille et la maladie de sa seconde fille.

Elle complète aujourd'hui devant nous ce témoignage avec le rôle de l'Évangile dans ses choix de vie.

De son propre aveu, elle avait, à trente ans, tout pour être heureuse : une jeunesse entourée et préservée, un métier passionnant, un amour partagé, deux beaux enfants... Elle avait reçu une éducation catholique mais l'Évangile ne jouait pas un grand rôle dans cette vie parfaite, dans laquelle le bonheur dépendait de circonstances extérieures.

En voyant dans le sable la trace imparfaite des pas de sa petite Thaïs, elle a d'abord éprouvé une sorte de mécontentement qui s'est transformée en sidération à l'annonce du diagnostic : leucodystrophie métamorphique.

Son enfant allait perdre peu à peu tous ses acquis, puis l'inné, et mourir en bas âge. Elle a pensé qu'elle ne serait plus jamais heureuse. Mais, très vite, elle a évacué le « *pourquoi* » qui est une entrave à la vie ; elle n'a pas cherché à donner un sens à ce qui lui arrivait parce qu'elle pense que ce n'est pas le but de notre vie de donner un sens à tous les événements qui nous touchent.

Anne-Dauphine JULLIAND a privilégié le « *comment* » qui fait avancer, qui est un oui à la vie. L'Évangile commence par le oui de Marie. Ce premier oui, seul, nous est raconté mais Marie a dit oui tous les jours de sa vie.

Si je ne choisis pas les circonstances de ma vie, je peux choisir **comment** je vais vivre cette vie ici et maintenant. La vie, c'est aujourd'hui, c'est cette journée. Dans ce comment, il y a une part d'acceptation de l'inacceptable, de résignation, peut-être, mais aussi de bon sens.

Le Professeur Jean BERNARD disait : « *quand on ne peut pas ajouter des jours à la vie, il faut ajouter de la vie aux jours* ». Anne-Dauphine JULLIAND et son mari ont choisi de vivre la vie de Thaïs un jour après l'autre, de se fixer des objectifs au jour le jour et de ne pas changer ce qui faisait leur quotidien. Ce faisant, ils ont choisi la joie, le bonheur, pour leur famille. Anne-Dauphine a eu le sentiment de se réconcilier avec elle-même et ce sentiment est partagé par son fils aîné : il a perdu sa première sœur, l'autre est malade et son petit frère l'embête mais c'est sa vie.

Nous sommes l'acteur de notre propre vie, « *le capitaine de notre âme* » comme l'écrit William Ernest HENLEY.

Choisir l'Évangile c'est choisir la confiance en l'étincelle divine qui fait la nature humaine. Dieu nous a créés et rien de ce qui nous arrive n'est insurmontable, nos ressources sont en nous et, face à des circonstances effroyables nous avons des ressources insoupçonnées.

Dieu nous fait confiance malgré nos faiblesses.

Ce qui me faisait peur, dit Anne-Dauphine JULLIAND, ce qui fait que mon premier « oui » était tout petit, *c'était le chemin de vie de Thaïs*. Quand nous avons annoncé la vérité

aux enfants, j'ai compris que Thaïs consentait à sa propre vie, qu'elle y allait, avec tout ce qu'elle était. Elle a eu l'intuition de NIETZSCHE qui disait qu'on dit oui ou non à la vie mais pas oui mais... Comme le dit joliment son frère, *elle gambadait loin devant*. Une belle vie n'est pas forcément une vie facile. Si l'on place l'Évangile dans sa vie, on lit différemment la souffrance de Dieu fait homme, on comprend pourquoi Dieu a choisi de naître fragile et de prendre un chemin de souffrance. Alors le oui est vécu en vérité, dans l'instant.

Soyons vrais.

Nous avons le droit d'être tristes et quand nous n'arrivons pas à surmonter notre peine nous pouvons demander de l'aide aux autres et, parfois, leur bonheur que nous ne pouvons pas partager nous console un peu.

Il n'y a pas seulement les autres, il y a l'autre, celui avec qui nous avons échangé un oui qui scelle nos vies. La vie à deux est un système complexe et, quand les piliers de notre vie vacillent, le couple est en danger et d'ailleurs, la majorité des couples placés dans une situation de ce genre se séparent. Anne-Dauphine et son époux, Loïc, étaient si sûrs de leur amour et de leur couple qu'ils avaient cessé d'y faire attention, et comme deux bateaux qui naviguent de concert et perdent le cap, ils étaient en train de se séparer sans heurt.

Ils avaient, à leur mariage, pris l'engagement de s'aimer tous les jours de leur vie mais ils ont appris à se consoler, à se respecter, à accepter que leurs tempos soient différents, que leur douleur ne se manifeste pas au même moment, de la même façon. Ils ont appris à se faire confiance pour se rejoindre dans leur douleur. Au moment de la mort de Thaïs Anne-Dauphine JULLIAND a ressenti une solitude absolue alors que son mari était présent. Mais elle a dit merci à Dieu d'être là et de l'aimer. Choisir l'Évangile, c'est reconnaître l'amour de Dieu dans l'épreuve, reconnaître que Dieu vit l'épreuve avec nous et nous propose de reconnaître sa présence dans tous les actes de notre vie.

Avec cette petite fille qui est « *son alliée pour la vie* », sa mère reste en lien par la prière. Celle qui reste éternellement petite lui paraît plus grande qu'elle et comme dit le petit frère né un an après qu'elle ait quitté ce monde parce que ses parents s'aiment: « *Thaïs, moi je ne la vois pas mais je la connais* ».

Notes de Michèle Rain